

Bibliographie

Autor(en): **F.F. / E.M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **52 (1907)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

La guerre de 1870-71. L'armée de Châlons. II. Nouart-Beaumont. 2 vol savoir : 1 vol. de texte et 1 vol. de documents annexes. 9 cartes hors texte. Paris 1906. Librairie militaire R. Chapelot et Cie.

Autant que le volume précédent, résumé dans notre livraison de juillet passé, le second tome de l'état-major français sur l'armée de Châlons est riche en enseignements de toute nature. Le tome I faisait ressortir surtout les erreurs de l'organisation et de l'administration de l'armée du maréchal Mac-Mahon, les insuffisances du service de l'état-major. Le tome II nous met en présence des fautes du commandement.

La principale de ces fautes est l'ignorance absolue de tout service d'exploration, en grand comme en détail. La préoccupation constante du commandement en chef est de ne pas se battre. Elle est poussée si loin qu'il s'interdit même de reconnaître l'ennemi. Il entend l'éviter sans savoir qui il est, ni où il se trouve exactement.

Naturellement, du commandement en chef cette crainte du combat se propage à tous les degrés de l'échelle hiérarchique, favorisée par l'esprit d'inertie qui règne partout. Et c'est ainsi que, jour après jour davantage, l'armée de Châlons se soumet à la volonté de l'adversaire.

Nous voyons le premier contact un peu intime s'établir au combat de Nouart. Le 5^e corps français s'applique à le rompre, et comme l'intention du commandement allemand est de réserver l'entrée en ligne simultanée de toutes ses forces, le 5^e corps réussit à se dégager, les avant-gardes du XII^e corps saxon ayant suspendu leur attaque.

Mais le contact sera repris à Beaumont dès le lendemain, dans des conditions désastreuses pour l'armée française. C'est ici que l'on prend sur le vif les conséquences d'une organisation insuffisante d'une armée, d'un service des distributions incapable et des fautes d'un état-major. Le 5^e corps arrive à Beaumont, où il stationnera pendant la nuit, dans un état de fatigue tel que personne ne songe plus aux exigences même les plus élémentaires de l'établissement d'un bivouac. Il semble que personne, dans cette armée, n'a jamais lu un règlement sur le service en campagne. Les camps sont installés dans un bas-fond, à proximité immédiate d'un terrain très couvert, terrain de forêts étendues, et le cadre subalterne ne s'inquiète pas plus d'assurer la sécurité des camps par un service de sûreté rapproché que le commandement supérieur ne songe à ordonner une exploration à distance. Aussi la surprise est-elle complète quand l'artillerie saxonne couronnant les lisières des bois, ouvre le feu sur les soldats occupés à l'astiquage de leur équipement.

Et ici de nouveau, nous voyons dans toute l'armée de Châlons renaître la préoccupation indiquée plus haut de se soustraire au contact de l'ennemi. C'est par hasard si certaines troupes du 7^e corps, voisin du 5^e, lui apportèrent un secours qui le sauva d'une destruction complète. Ni au 7^e corps, ni au 1^{er}, un peu plus éloigné, mais non si loin qu'il n'entendit le canon et ne pût se renseigner, on ne songea à venir à la rescousse. L'écrivain de l'état-major français rappelle une parole de Napoléon : « Le premier principe de la guerre veut que, dans le doute du succès, on se porte au secours d'un de ses corps attaqués, puisque de là peut dépendre son salut. » Ce premier principe de la guerre n'était plus connu des généraux français de 1870. Les 7^e et 1^{er} corps agirent à Beaumont à l'égard du 5^e comme le 5^e avait agi

à l'égard du 1^{er} à Froeschwiller. Les principes de Napoléon, c'est dans l'armée allemande qu'il faut les chercher à cette époque.

C'est ainsi que le volume de l'état-major nous conduit jusqu'à la veille de Sedan. Mac-Mahon ce jour-là n'en sait guère davantage sur l'ennemi que son subordonné, le général de Failly, n'en savait quelques heures avant Beaumont. L'un et l'autre entendent donner du repos à leur troupe avant de reprendre leur éternelle partie de cache-cache, et pour l'un comme pour l'autre, la surprise est grande quand l'adversaire les contraint enfin, par la brutalité du canon, à s'aligner pour le combat.

C'est là surtout ce qui se dégage d'intéressant, de poignant, pourrait-on dire de la lecture de l'ouvrage de l'état-major : les hommes du moment fini-sent par paraître mains coupables, quelle que soit l'énormité de leurs actes. Ils sont les victimes d'une longue éducation fautive du temps de paix, des routines d'un régime intellectuel fait de paresse, de satisfaction aveugle de soi-même et d'ignorance des choses du dehors. Ils paient la longue erreur de toute une nation.

F. F.

Jeanne d'Arc guerrière, par le général Frédéric CANONGE, 1 broch. in-12 de 132 pages, avec cinq cartes ou plans. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1907. — Prix : 2 francs.

L'auteur de ce volume est un de nos écrivains militaires les plus croyants et les plus probes. Il considère la pucelle d'Orléans comme ayant rempli une mission divine, surnaturelle. Mais il n'a pas voulu faire ici une œuvre de foi. C'est en historien qu'il nous raconte l'histoire de Jeanne d'Arc. Son petit précis est d'une honnêteté parfaite, impartial, simple et rapide. Je serais tenté de lui reprocher d'être trop une étude purement militaire. Il y est question de stratégie et de tactique, mais cette stratégie et cette tactique me semblent un peu trop isolées. J'aurais voulu qu'elles fussent rattachées à l'ambiance, que la psychologie des compagnons de la guerrière nous fût présentée, et aussi qu'on nous racontât les à-côtés de son rôle militaire. La documentation aussi laisse à désirer. Non qu'elle manque de solidité, mais elle paraît un peu maigre, le général Canonge n'ayant pas voulu alourdir son récit par des renvois. Bref, je regrette qu'il ait borné son ambition à n'écrire qu'un précis. Mais, étant donné le dessein qu'il a conçu, la façon dont il l'a rempli est digne des plus grands éloges.

E. M.

Souvenirs de ma vie militaire (1792-1822), par le commandant Jean-Stanislas VIVIEN. — 1 vol. in-8 de 351 pages, avec un portrait de l'auteur. — Paris, Hachette, 1907. — Prix 3 fr. 50.

Très agréable recueil de légers croquis, qui donnent une idée très vivante de la physionomie de l'armée impériale. L'auteur y apparaît comme un homme très sympathique par sa sincérité, l'élévation de son esprit, la noblesse de son caractère. Il n'y a que sur son rôle aux Cent jours que je trouve qu'il glisse un peu vite et qu'il ne s'excuse pas assez de ses changements de cocarde. En tout cas, je doute qu'on lise sans émotion son dernier chapitre, sorte d'examen de conscience qui donne une haute idée et de la valeur morale et de la pénétration psychologique et des qualités de style de celui qui l'a écrit.

J'ajoute que le commandant Emm. Martin, qui s'est chargé d'élaguer le manuscrit et d'en faire la toilette, ainsi que de le présenter, s'est acquitté de ce travail avec autant de piété que d'intelligence et de discrétion.

E. M.

Enseignements médicaux de la guerre russo-japonaise, par le Dr J.-J. MATIGNON. — 1 vol. grand in-8 de 448 pages, avec cartes, plans, croquis, schémas et photographies de l'auteur. — Paris, A. Maloine, 1907.

Ce gros volume est du plus haut intérêt, et je l'ai parcouru avec un plaisir qui s'est trouvé gâté pourtant par la lecture du passage suivant (pages 63-64):

Dès l'arrivée au cantonnement, l'eau des puits est examinée, *au point de vue chimique seulement*. Le chef infirmier de chaque régiment a dans son sac une petite boîte à réactifs avec tubes à essai. Certains journalistes, trop enthousiastes, ont parlé du médecin militaire japonais, galopant avec les éclaireurs, le microscope accroché à la selle et pratiquant, dans toutes les villes ou villages qu'on reconnaissait, de rapides examens bactériologiques. Pareilles assertions tiennent de l'ignorance ou de la fantaisie — des deux peut-être — et des médecins japonais à qui je montrai, un jour, l'article du journal auquel je fais allusion, en rirent beaucoup.

Hélas! je l'avoue à ma confusion, je m'étais laissé prendre au récit en question, le correspondant militaire qui l'a écrit passant pour être véridique. Ceci doit nous apprendre à ne croire que ce que nous avons vu nous-mêmes. Et encore!...

Cependant, le Dr Matignon est digne de nous inspirer confiance: médecin major de l'armée coloniale, ancien membre de la mission militaire aux armées japonaises en Mandchourie, ex-attaché à la légation de France à Pékin, auteur de nombreux et excellents ouvrages sur l'Extrême-Orient, actuellement chef du laboratoire de pathologie à la Faculté de Bordeaux, il est particulièrement qualifié pour nous renseigner, et non seulement les médecins, mais encore les officiers trouveront grand profit à l'étude de son livre.

E. M.

Règlement de manœuvres pour l'artillerie de campagne allemande, approuvé le 26 mars 1907, traduit par le capitaine C. BOYARD, détaché à la Section technique d'artillerie — 1 vol. in-8 de 338 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1907.

Très bonne traduction, à laquelle je reprocherai seulement de n'être qu'une traduction. Pourquoi n'y avoir pas joint des éclaircissements, des commentaires? Ou, mieux encore peut-être, pourquoi ne s'être pas contenté d'une simple adaptation?

Il me semble que la juxtaposition des commandements en deux langues alourdit le texte, inconvénient qu'on aurait évité en donnant un lexique des termes allemands. De même, les dénominations des servants nous gênent, et je crois qu'il eût été préférable de leur donner des noms analogues à ceux sous lesquels nous avons coutume de les désigner.

A signaler les cinquante pages (97 à 149) consacrées à l'obusier léger.

E. M.

La stratégie de Moltke en 1870, par le colonel PALAT, chef d'état-major du 17^e corps d'armée. — 1 vol. in-8 de 392 pages, avec 22 cartes hors texte. — Paris, Berger-Levrault, 1907. — Prix: 10 francs.

Le maréchal de Moltke a-t-il été supérieur à sa réputation? A-t-il été au dessous d'elle? Ou, si on peut ainsi parler, en a-t-il été différent? Tel est le sujet très passionnant auquel s'est attaqué le colonel Palat, *alias* Pierre Lehautcourt. On retrouvera dans ce volume ses qualités habituelles d'érudition et d'impartialité, son élévation d'esprit et sa fermeté de style.

E. M.

Dix jours à l'armée suisse, par le général Langlois, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre. Une brochure de 125 pages avec un croquis hors texte. Paris 1907. Henri-Charles Lavauzelle, éditeur.

A la veille de l'entrée en ligne des troupes des I^{er} et II^e corps d'armée pour les manœuvres d'automne, il est utile de signaler la publication de cette brochure. Elle est un tirage à part des articles publiés par l'auteur dans la *France militaire* à l'occasion des manœuvres de notre IV^e corps d'armée, articles partiellement reproduits par la *Revue militaire suisse* dans sa livraison de décembre 1906.

On se rappelle les observations critiques très justes formulées par le général Langlois. Avec le coup d'œil d'un maître en la matière, il a d'emblée reconnu les lacunes essentielles de notre instruction tactique et déterminé nos insuffisances. Etudier son travail et le méditer est la meilleure façon de nous préparer à éviter aux prochaines manœuvres, dans la mesure du possible, la répétition des erreurs commises par nos camarades du IV^e corps d'armée. Ces erreurs sont du reste celles commises et depuis de nombreuses années par toute l'armée suisse. Elle ne s'en affranchira que par l'instruction plus développée de ses recrues et de ses cadres prévue par la nouvelle loi d'organisation militaire.

En attendant, il est bon d'évoquer nos fautes sous la conduite d'un officier aussi compétent que le général Langlois. Un homme averti en vaut deux, dit un proverbe connu. F. F.

Die Bernische Kavallerie Offiziers-Gesellschaft, par le capitaine Alphonse BAUER. Berne. Imprimerie du *Berner Tagblatt*, 1907

Le capitaine Bauer a bien mérité de la Société des officiers de cavalerie bernois en publiant cette jolie brochure. Son historique qui débute par des lignes fort justes sur « l'esprit de corps », retrace l'activité de l'association depuis l'année 1860 jusqu'à nos jours.

Ce regard en arrière présente de l'intérêt non seulement pour nos camarades du canton de Berne, mais encore pour tout officier de cavalerie, car c'est au développement de l'arme que l'auteur nous fait assister dans ces quelques pages.

A la veille de voter la nouvelle organisation militaire, il est curieux et intéressant de se reporter à un demi-siècle en arrière et de relire, avec beaucoup d'étonnement parfois, le compte-rendu de discussions qui nous paraissent étranges. Nous sommes loin, en effet, du temps où une société avait à faire des propositions pour la nomination d'un chef d'arme cantonal! Loin aussi derrière nous, heureusement, l'époque où le recrutement des guides et dragons était si précaire et mettait presque en péril l'existence même de la cavalerie!

Les tractanda de la Société nous apportent l'écho de ses cris d'alarme et en relisant tout cela on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de reconnaissance pour ceux qui furent à la peine dans ces temps difficiles.

Ajoutons que la brochure, fort bien imprimée, est ornée de nombreuses photographies. Il y a là une collection de casquettes qui ne manque pas de pittoresque; les amateurs de vieux uniformes seront satisfaits. P.

Le coup de massue, par M. le docteur J. AUBŒUF. Préface de Paul DEROUËDE. Avec quatre figures dans le texte. 1 vol in-8°. Paris 1907. Henri Charles Lavauzelle, éditeur.

Il y a quelques faits dans cette brochure. Il y a surtout des phrases, de nombreuses citations et pas mal de coupures. L'auteur se propose de rendre

au public français la confiance en soi-même, qu'il est entrain de perdre sous l'administration d'un gouvernement détestable. Il établit donc une comparaison des forces militaires de l'Allemagne et de la France, comparaison qui l'amène à conclure que les principaux atouts sont actuellement dans les mains françaises. Quant au gouvernement, il n'y a pas lieu de s'en préoccuper outre mesure. Taine n'a-t-il pas écrit : « Lorsque, dans une nation, le cœur est si haut, elle se sauve malgré ses gouvernants, quels qu'ils soient, car elle rachète leur ineptie par son courage, et couvre leurs forfaits par ses exploits. »

F. F.

Der Kleine Krieg und der Etappen dienst, von Georg Cardinal von WIDDERN Teil III. Aus dem deutsch. Französischen Kriege 1870/71. Heft 1. In und vor der Front der Armee. Mit 1 Karte und 7 in den Text gedruckten Skizzen. Heft II, Karten und 2 Skizzen im Text. 2 vol. in-8°. Berlin 1907. R. Eissenschmidt, éditeur.

Cet ouvrage est classique. Aussi bien est-ce sa troisième édition qui voit le jour, et qui, selon toute probabilité, sera promptement épuisée, car les enseignements à en tirer ont conservé toute leur valeur et leur variété est grande. Ce sont des destructions de voie ferrée par de la cavalerie, par des pionniers, par de l'infanterie ; ce sont des opérations de détachements avancés en pays ennemis, occupation de localités, petites surprises de nuit, escarmouches contre des francs-tireurs, etc., etc. ; ce sont des explorations de forêt, des incidents du service de sûreté ; bref, tous les à côté des grandes opérations, à côté quotidiens en campagne, et dans lesquels les chefs de tous grades peuvent être appelés à exercer un commandement et à faire appel, dans les circonstances les plus imprévues, à leur esprit d'initiative et de décision.

Nos officiers de landwehr et de landsturm, entre autres, trouveront, dans le second volume, ample matière à méditation et à instruction. Ils y liront des exemples de couverture de routes d'étape, protection de bureaux de télégraphe, de bivouacs, de convois, le tout raconté souvent avec la précision et l'attrait des choses vues et vécues et présenté par un auteur tout particulièrement apte à faire ressortir l'enseignement des faits qu'il expose.

F. F.

Le rôle sociologique de la guerre et le sentiment national, par le capitaine A. CONSTANTIN, suivi de *La guerre, moyen de sélection collective*, par le Dr S. R. Steinmetz, de La Haye. — 1 vol. in-8, cartonné, de 291 pages. — Paris, Félix Alcan, 1907.

La *Bibliothèque scientifique internationale* a fort bien fait d'accueillir ce volume qui est une solide protestation contre le pacifisme. Et, pour ma part, je sais gré au capitaine Constantin de l'avoir traduite et commentée. Je lui sais moins de gré de l'avoir grossie d'une foule de chapitres parasites dont je ne méconnais certes pas l'intérêt intrinsèque, mais qu'il n'avait aucune raison, semble-t-il, de publier ici sous ce titre. Il est question dans ces chapitres de bien des choses qui n'ont aucun lien avec le rôle sociologique de la guerre.

E. M.